

et d'un autre Germanique, tels que *joyfull*, joyeux, *beautyful*, beau; d'autres il les forme avec la particule *ly*, tirée de *lich*, allemand, et il dit *surely*, pour *surement*.

207) Le penchant de l'organe breton est tout à fait opposé au gaulois ou au françois pour la terminaison des mots; car le François tombe, s'apasantit sur les finales, au lieu que l'Anglois y passe légèrement dessus. La *bataille*, est *battle*, la *bouteille*, est *bottle*, le *sommeil*, est *sommel*, *travail*, est *travel*, appuyant toujours sur la première et jamais sur la dernière. L'accent anglois n'est pas plus disposé à articuler les diphthongues *oeu*, et *eu*, et elles ne se prononcent pas sans étude et sans exercice; les terminaisons en *eur*, et *oir* du François sont *or*, *our*, comme *l'eux*, est *ous*. Ainsi l'Anglois dit *autor*, *favour*, au lieu d'*auteur*, et *faveur*, *parloir*, est *parlour*. Ailleurs cette syllabe françoise *eur*, se resserre en *er*, et de *prêcheur*, on fit *preacher*.

## ARTICLE X.

*Continuation du précédent sur l'influence de la langue françoise sur l'angloise.*

208) Les noms qui désignent *ville*, *village*, *maison*, *logement*, *chambre*, *rue*, *chemin*, *place*, sont en Anglois les mêmes que dans la langue primitive gothique ou celtique, ou grecque, comme nous l'avons montré précédemment (Part. II, Art. XVII, §. 274. et seq.) en changeant pourtant les voyelles et les diphthongues, comme

de *Haus*, maison, faisant *hous*, de *Haut*, peau, *hide*, de *gut*, *good*; et très régulièrement souvent ajoutant un *r*, ou un *t*, à la place de *s*, moyennant quoi il change *Eisen*, en *iron*, et *Wasser*, en *water*. La porta est *gate*, qui dans son origine devoit signifier *passage*. Muraille, est *wall*, Teuto-latin. *To build*, quelque différence qu'il présente, est néanmoins le même verbe que *bauen*. Mais dèsqu'il est question d'un lieu habitable qui indique quelque progrès d'architecture et de civilisation, les noms sont tirés du Latin, et de l'Italien, mais toujours plus directement du François, et ordinairement du Patois gascon qui tient plus de près à la langue italienne. Ainsi un palais, est *palace*, château n'est plus ni *flos*, ni *schlofs*, mais *castel*; *hôtel*, est *noblemanshouse*, nom formé d'un mot François, et de deux allemands. Le nom *chamber*, chambre, quoique dérivé de *kamar*, nom primitif Scythique, Gothique, Grec et Latin, est pris tout nettement du François. Dans la description d'une maison il y a des termes singuliers, dont une partie est latine, l'autre barbare en quelque sens; mais qui prouvent toujours combien de mots de toute espèce sont entrés, dans la formation de la langue angloise telle qu'on la parle aujourd'hui. Je ne sais quel rapport a le mot *story*, avec ce qu'on nomme en François *étage*, en Allemand *Stockwerk*, et en Italien *piano*, si ce n'est qu'originaires *story*, signifie *solajo*, *galletas*, *grénier*.

209) Mais voilà que l'Anglois nomme le second étage de l'adjectif numéral François et il dit

*second story*, qui ne désigne que le second étage il *secondo piano*, d'un édifice habitable, ce qui nous fait croire que c'est en imitant la construction ou la batisse françoise, que les Anglois élevèrent les maisons à plusieurs étages. Le *closet*, qui en Anglois veut dire cabinet, vient de *clausus*, participe de *claudere*, fermer; mais avant que d'être nom anglois il a été formé par l'organe françois qui de *clausus*, fit *clos*, et le diminutif *closet* veut dire un petit coin de la maison qui est *clos*, fermé, *locus clausus*.

210) Les objets qui ont rapport à la nourriture commune à toutes les nations Européennes, ont en Anglois le même nom qu'ils ont en Allemand, comme nous l'avons vu dans *Bread*, *Fleisch*, *Milk*; pain, viande, lait. Les noms signifiant vin, cuisine, cave, sont aussi pris de l'ancienne langue germanique ou celtique, toujours en substituant l'*a* à l'*e*; l'*i*, ou l'*ea* à l'*ü* Allemand, ou à la diphthongue *oe*, et substituant le *c*, au *k*. Ainsi *Kuchen*, est *kitchen*, *Keller*, est *cellar*. Le boulanger est *Baker*, *Müller*, mûnier, est *Miller*. Mais dès qu'on parle de quelque sorte de raffinement, de choses qui supposent de l'amélioration, et des progrès dans la vie sociale, enfin s'il est question des objets qu'on peut dire de luxe, les noms sont empruntés du François. Quelques uns qui ne le sont pas, comme *buttery* pour garde manger, attestent encore la vie plus simple des anciens Bretons; dont le repas ordinaire devoit consister en *beure*; puisque *buttery*, ne peut signifier que l'endroit ou l'on

gardoit le *beure*. Plusieurs autres noms qui dans leur première origine étoient celtiques ou germaniques, ont été pris du François sous une forme plus ou moins différente. *Yard*, est le même mot que *gart* teutonique qui signifie également cour, basse cour et jardin. On reprit le mot *garden*, si non du François, probablement de l'Espagnol ou de l'Italien. Quoiqu'on eût le nom *Tisch*, venu du Grec et du Gothique signifiant également table et assiette, on prit du François *table*, et non pas *Tafel* de l'Allemand. L'Anglois conserva *cloth*, qui signifie drap, en général pour dire *nappe*; mais il prit *cover*, de *couvert*, pour signifier ce qu'en Italien on appelle *posata*. Quoiqu'il eût *stool*, dérivé de *Stuhl*, et en première origine de *styhus*, sup. fl... pour dire chaise, et *steige*, il prit du François *chair*, dérivé de *cathedra*; et il en composa plusieurs mots, à la façon; et il appelle *Arm-chair*, un fauteuil, ou chaise à bras.

Les deux tiers des noms qui indiquent ce qu'on sert à la table des personnes de distinction, des gens aisés, sont François, quoiqu'on pût avoir des noms équivalens, venus de la basse Allemagne.

211) Il y en a qui étant premièrement sortis de l'ancien Allemand, ont été adoptés avec quelque translation de sens, par l'Italien, puis par le François d'où ils sont passés à l'Anglois; tel est le nom *basin*, bassin \*). Pour peu que

\*) Le racine du mot est *bach*, ruisseau, ou petit vaisseau: l'Italien en fit le diminutif *bacino*, bassin, parcequ'un bassin, en latin *pelvis*, donne l'idée de l'eau, ou de ce qui en contient.

les mots Anglois aient du rapport à la littérature et aux arts libéraux, ils sont généralement empruntés du François.

212) Quelque livre que je prenne soit prose, soit poésie, soit que l'auteur ait écrit du tems d'Elisabeth, du tems de la reine Anne, ou sous le règne de la maison d'Hannovre je ne puis que faire la même observation. Si le sujet se rapporte à l'histoire naturelle, à la vie pastorale, à la vie simple et rurale, aux actions animales, les mots sont celtiques, anglo-saxons ou danois. Mais dès que l'ouvrage que je lis traite de matières relatives à l'histoire politique, militaire, ecclésiastique, littéraire, et aux progrès, quels qu'ils soient, de la civilisation, des lettres et des arts, on y rencontre à chaque ligne des mots que les Gaulois ont pris du Latin, ou que les Francs et les Bourguignons ont porté dans les Gaules lors de leur invasion. Le nom même de *Franc* signifiant libre, sorti certainement de l'Allemagne, n'a pu être porté en Angleterre qu'en passant par la France. Et comme elle les reçut à deux ou trois époques éloignées, et par des voies différentes, elle tourna ces mots François d'une façon différente. Ceux que l'on a prit par l'ouïe ont changé de forme, lorsque dans la suite on les écrivit, en substituant une lettre à une autre; en les abrégant toujours, ou supprimant les terminaisons; c'est ce qui assimile souvent des mots très différens, et fait perdre la trace de leur origine. De *miauler*, onomatopée qui répond à italien *gnau*, l'Anglois a fait *mew*, prononcé *miou*; et il dit également *to mew*, pour *muer*,

tiré du Latin *mutare*, signifiant que le cerf perd les cornes, pour en recevoir de nouvelles. Les noms *paucus*, devenu *poco*, et *poc*, en Lombardie, *peu*, en François, est *few*, prononce *fiou*, en Anglois. *Intrare*, dont le François fit entrer; est en Anglois *to enter*, et le mot reste le même dans toute la conjugaison; car *enter* se dit également pour l'infinitif *intrare*, avec l'article *to*; et pour l'indicatif dans toutes les personnes. Le verbe *incorporer* est, en Anglois *to incorporate*; *illuminer* est, *to illuminate*; *debilitier*, *to debilitate*.

213) Tout le monde fait que les conjugaisons des verbes anglois n'offrent que trois terminaisons. La principale est celle du présent indicatif qui est la même que celle de l'infinitif, et sert aussi à presque tous les tems et les modes, moyennant les verbes auxiliaires. Les deux participes terminés en *ed*, et en *ing*; *loved*, aimé, et *loving*, aimant, viennent, l'une du Gascon, ou du l'Espagnol, changeant seulement l'*ado* en *ed*; l'autre en *ing*, peut être également formé des langues d'origine latine, ou de la Germanique. Parmi les termes que l'Anglois emprunta du François il y en a, qui ont encore plus changé l'intellectuel que le matériel, et dont quelques uns présentent un pléonasme singulier. Le nom *journey*, tiré de *diurnus*, et de *dies*, Latin, prend en Anglois la signification de voyage et il dit *the journey of a day*, „voyage d'un jour,“ expression où le mot *dies*, jour, entre deux fois comme dans aujourd'hui, et *oggi*. Car jour, comme l'on sait, vient de *dies*, et *hui* d'*hodie*.

*hoc die.* *Claim*, ce nom ne peut venir que de *clamarè*, pris du vieux François et signifie prétention; c'est que *to claim* a pris le sens de *petere*, demander, et *the clâimer*, veut dire le prétendant; parceque celui qui demande, prétend.

## ARTICLE XI.

### *Différentes sources de la richesse des langues italienne, et espagnole.*

214) Il est très naturel, comme nous l'avons dit dans un article précédent, que chaque individu trouve plus belle, plus riche la langue qu'il possède le mieux; et que chaque idiome ait tous les mots nécessaires pour nommer les choses, indiquer les objets connus de la nation qui le parle. Abstraction faite de leur origine plus ou moins noble ou ancienne, les mots sont pour chaque peuple également purs, propres et expressifs. Il est vrai qu'une langue peut avoir plus de termes qu'une autre, pour désigner les objets, ou pour en distinguer les nuances; et à cet égard il n'est point douteux que l'Italien et l'Espagnol ne surpassent le François de plus d'une manière, et par deux raisons différentes. 1) Parceque l'un et l'autre ont plus retenu du fond de la langue mère; 2) parcequ'ils ont plus de facilité d'augmenter par les mots qu'ils ont pris des langues étrangères ou barbares, puisque ces deux langues de tourner et retourner de différentes façons les mots qu'elles ont hérités tant du Latin, que d'autres idiomes. Elles ont par là non-seu-